



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

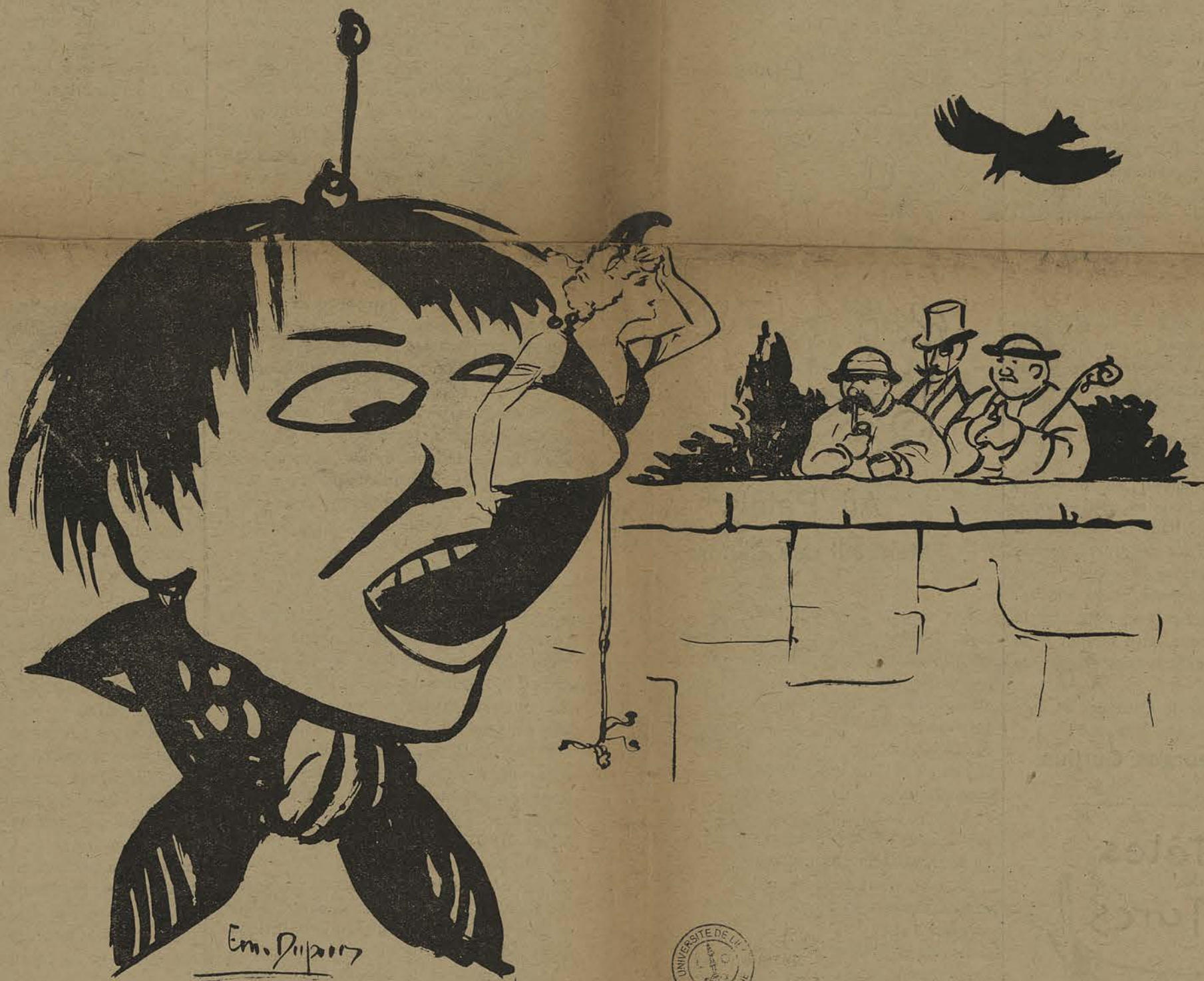
PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,90  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## CRUELLE ÉNIGME



LA PETITE BELGIQUE. — Avec qui que j'ferai le Carnaval prochain, c'est y avec un borgeois ou un overrier ?

M'en fiche, pt'êtr ben avec tous les deux, mais sûr pas encore avec le curé, ah ! non alors...

### LES CROQUE-MORTS DE LA POLITIQUE

*Ces députés sont d'pauvres gas  
Qui pourraient rir, mais qui s'av'nt pas.*  
(CHANSON D'LA RUE)

Vous êtes vous demandé, ces jours-ci, avec qui cette bonne fille de Belgique fêterait l'an prochain le Carnaval ?

Si ce sera avec un moïnillon, ou avec un mince prolo, ou tout simplement avec un bourgeois ?

Non, vous ne vous êtes pas posé cette question. A part la facile plaisanterie qui consiste à parler, à l'occasion du Mardi-Gras, des faux-nez en usage dans la Politique, vous ne mêlez pas celle-ci aux choses joyeuses.

Hélas ! trois fois, vingt-cinq mille fois hélas ! c'est justement cela qu'il faut déplorer. Nous arrêtons l'essor de cette petite Belgique précisément faute de gaité dans la Politique, parce que nos politiciens nous assomment et parce que les monuments publics où on discute des choses du pays, sont devenus des temples consacrés à l'Ennui.

J'ai eu la compréhension lumineuse de cette vérité, ce mardi, en ville, vers 7 heures du soir, tandis qu'au sein d'un groupe de curieux,

une petite bonne femme, qui ressemblait à notre *Tatène* comme si c'était sa fille, « intriguait » un grand diable barbu, que l'on aurait dit le sénateur Magis, pour le moins.

Et elle disait :

— Oui, la barbe, mon vieux, est-ce que vous allez bientôt avoir fini de nous barber ainsi ? Tu connais la chanson, hein ?

Vous avez l'air d'un bien brave homme, Solennel (*bis*) mais pas fort...

Non, pas fort, pas fort gai...

Et il n'y a pas que toi, tu sais, mon vieux sénateur : vous êtes plusieurs. Enfin, tiens, ton collègue Charles Magnette, qui lui, est un

jeune, et en somme, un sénateur « rawette », un sénateur provincial, pourquoi qu'il ne rit jamais ? Parce qu'on ne lui a pas donné du nanan ? Emile Dupont, au moins, à quelque rondeur et notre oncle Fléchet a parfois le mot pour rire. Il serait plus rigolo encore, s'il n'avait pas autour de lui, des rasoirs intrinsèques dans le genre de Van Marcke — cet homme qui, sans doute, a dû avaler une queue de balai pour être certain de conserver une raideur pleine de dignité, mais cet ustensile doit rudement lui faire mal au ventre.

Neujean, le père, n'oserait même pas avoir une velléité légère de gaité. Il deviendrait immédiatement suspect et craindrait de passer pour un révolutionnaire.



Et au Conseil communal, chez nous, c'est absolument la même chose. C'est plein de huguenots et d'empêcheurs de rire en rond. T'avoueras pourtant que Kleyer, flanqué de Seeliger et de Hénault, par exemple, n'a rien qui le distingue d'une pendule avec deux candélabres, style pompier, tel qu'il a sévi trop longtemps en compagnie du meuble acajou et des buffets en palissandre plaqué. Fraigneux et Fallois sont bien des fantaisistes, mais pas du même genre : le second est admirable lorsque, parlant des choses de son département, il s'écrie : « Oh ! moi, vous savez, je n'y connais rien ! » Le premier au moins, ne dit mot. Il s'en fiche simplement, et lui, à l'occasion, sait être gai. Mais pas au Conseil certainement. Il verrait les yeux du mayor lui lancer, par dessus ses lunettes, un regard réprobatif et comminatoire. Pauvre Louis, il a toujours l'air, à la Violette, d'être en pénitence. Et il lui faut subir, sans broncher, ces assommoirs que sont le protestant Rutten ; puis ce roi des raseurs qu'est Lambrechts ; le vice-roi qu'est Delaite, un wallon de pacotille, car les vrais wallons sont gais ; ce nouveau comparse qu'est Horion et dont la présence n'est pas compensée, hélas ! par ce joyeux, mais timide garçon qu'est le brave Ghinjonet. Si au moins Noiralise s'entendait avec lui pour organiser quelques blagues municipales, qui nous dédommageraient du départ de Nicolas Goblet et de Schindeler ! Ceux-ci, en somme, avaient leur façon propre d'être de bonne humeur.

Et au Conseil provincial ?  
Là, tout spécialement l'ennui règne souverainement, despotiquement, immensément. Le gouverneur y siège sur un fauteuil armorié, roulé lui-même dans sa fraîche noblesse, comme une cotelette de veau dans sa panure. Le président Loumaye lui fait face avec une gravité rétrécie. Le député permanent Gaston Grégoire les regarde tour à tour impérieusement, par dessus son faux col cassant. L'on entend De Barys laissant alors tomber de sa barbe rousse des paroles solennelles sur les desiderata de la réégion herbâagère ou sur le herd book provincial ! Puis ce sont Braham, Boulanger et Polet que le Bourgogne du déjeuner de tantôt n'est pas parvenu à rendre assez joyeux pour nous parler avec une fantaisie suffisante de la « cocotte » malencontreuse. Il est vrai que Souka tient toujours en réserve un discours sur la « crémation », avec le détail très du corps humain, après le trépas !

Gai ! gai ! gai ! Il reste les Cortelle, les Coomans, les d'Otreppe de Bouvette et le Lion hutois, tous aussi lugubres les uns que les autres et que cette mauvaise gueule de Henri Francotte n'arrive que difficilement à secouer.

La petite femme, après avoir repris haleine un instant, conclut :

— Eh ! ben, vieux sénateur, tu ne penses pas sans doute qu'on va nous en...nuyer longtemps encore de la sorte ? Faut de la gaité en toutes choses, l'ancien. Faut pas nous faire voir tout le temps des expositions de bronzes. Nous faut aussi un salon d'humoristes et du sourire ! Je suis pour la politique rigolotte ; mais avec la vôtre, tas de bonzes, vous allez donner à la Belgique des idées noires et la faire claquer de la maladie du sommeil !

Et alors, y aura plus de Carnaval et, moi aussi, j'aurai fini de rire. Ah ! non, zut !

Georges Curtius.



Anatole

Qui ne connaît pas Anatole, l'homme le plus important du Théâtre Royal ?

Petit, mince, frétilant, le chef toujours cylindré, il va, vient, court, vole. C'est une manière de groom-rapide, qui, fort obligeamment d'ailleurs, se met à la disposition de ses amis pour leur épargner des courses chez les fournisseurs.

Au temps de la splendeur de l'ancienne direction, nul n'était plus affairé qu'Anatole. On sentait qu'il avait conscience de l'importance de la mission dont il s'était chargé.

Le Royal était sa chose ; il parlait des artistes comme de ses propres pensionnaires. C'était ingénu et divertissant.

Mais il ne fallait pas émettre la moindre critique. Car alors, Anatole devenait un homme redoutable. On n'a pas oublié le combat chevaleresque qui se déroula dans les couloirs du Royal et dont il sortit victorieux. Ce soir-là, Anatole conquiert la grande gloire.

Mais Anatole ne se contente pas d'être un pugiliste agile, il est aussi un chanteur d'école, qui aime à prodiguer sa voix dans les mariages et les enterrements. Il a quelques morceaux de choix qu'il détaille avec un art parfait et dont il sait mettre en valeur toutes les phrases.

Seulement, la marotte d'Anatole, c'est le Théâtre Royal, dont il sera, quoiqu'on fasse, l'éternel directeur *in partibus*. Toute sa vie est concentrée sur notre scène lyrique, comme celle de l'ami Ledet et du pharmacien Dandoy.

Non pas qu'ils s'intéressent à la musique ; mais ils se glorifient de rappeler qu'il y a quinze ans, tel ténor chantait sous telle direction. On prend son plaisir où on le trouve, n'est-il pas vrai ? comme dirait M. de Buguenoms.

A l'heure actuelle, Anatole est navré et broie du noir. La crise que traverse le Royal, l'a complètement désorbité. Son couvre-chef semble moins gaillard. Anatole médite sur la vanité des choses humaines et accable de son mépris, les gens qui emplissent les music-halls et les cinémas.

« Au Royal, c'est de l'art, de l'art pur, monsieur ! de la grande musique enfin ! Mais le public ne comprend pas l'art. Il n'y a que les membres de la Légia et des Disciples pour s'intéresser aux choses de l'art musical.

» Je chante, moi, monsieur ! Je connais l'art du chant à fond. Je sais toutes les difficultés qu'il faut vaincre pour devenir un bon chanteur !

» Et puis, n'est-ce pas, les Liégeois commencent à dégénérer. C'est dégoûtant !

Pauvre Anatole !  
Avant de redevenir le factotum indispensable de la nouvelle direction, que le temps va donc lui sembler long !

L'Inflé Bietmé.



Au Palais

Mercredi des Cendres

Les mœurs changent ! Naguère, la mode était, pour les magistrats cléricaux, d'apparaître à l'audience, le lendemain du mardi-gras, le front humilié de la croix des Cendres qu'ils étaient allés chercher pieusement dans l'église paroissiale. On vit un procureur général, M. Delwaide, un substitut M. Bodeux venir requérir à la Cour et au Tribunal avec la croix symbolique sur leur front pensif.

Aujourd'hui aucun juge, aucun substitut, pas même cet excellent M. Pepin, n'a songé au *memento homo quia pulvis es...*

Et savez-vous où la plupart de ces messieurs se trouvaient ce mercredi des cendres de l'an de grâce 1912 ?

Ils encombraient l'enceinte des avocats, à l'audience de la 4<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'appel.

Sans doute, direz-vous, on y plaiderait une affaire d'un haut intérêt juridique, un procès austère...

Pas du tout.

On y jugeait un notaire cléricale inculpé de complicité d'adultère dans des circonstances particulièrement croustillantes et sadiques : un notaire condamné à Verviers à un mois de prison pour avoir appris à une jeune et jolie femme les joies défendues de l'amour, en dehors des formes généralement reçues dans le notariat.

Le procès ne présentait qu'un intérêt juridique assez mince. Mais, en revanche, que de détails truculents ou polissons, que de scandaleuses révélations, que d'histoires d'amour, selon et contre la nature ! Alors, vous comprenez, nos bons robins étaient là, tout oreilles.

Parmi eux, un visage gardait sa sévérité ascétique avec sa barbe floconneuse et son front aurolé de boucles noires. C'était M. le juge Loslever qui méditait un nouveau chapitre pour son livre « Amour libre et fidélité ».

Le titre du Chapitre ? « La question des langues ».

Hâtons-nous d'ajouter, pour rester fidèle à la vérité historique, que M. le substitut Segard avait tenu à donner une preuve d'austérité farouche en s'abstenant de paraître à cette audience où ses chastes oreilles eussent eu à rougir, si j'ose m'exprimer ainsi.

Le Bourreau.

Les Mystères de la Maison Curtius

L'Homme-des-Cavernes

Parmi les types de province que les caricaturistes du dessin et du livre ont rendu fameux, il y a les savants des petites villes, les graves messieurs poussiéreux, historiens locaux, archéologues forcenés.

Nous avons les nôtres, on les découvre dans l'antré mystérieux et terrible de l'Institut archéologique.

Ce sont d'étranges personnages aux airs fouguesux ou tristement rassis, docteurs en us on ronds-de-cuir méthodiques. Chacun a sa spécialité et leurs manies sont touchantes. On dit, d'ailleurs, qu'il y a parmi ces gens, quelques-uns qui mériteraient un meilleur sort.

Leur science est de celles qui ne nécessitent guère qu'une bonne mémoire et un peu de sens d'observation. Mais ils en font une besogne sacrée en y ajoutant des manigances secrètes, en faisant de certaines de leurs réunions des sortes de cérémonies mystérieuses.

Y égorge-t-on des petites filles, y célèbre-t-on des messes noires ? On ne sait.

On se souvient des fouilles de la place Saint-Lambert. On fit de grands trous et on y trouva des tessons divers. Il eut été intéressant d'avertir le public des découvertes qui se faisaient dans le ventre de Liège. Mais l'Homme-des-Cavernes qui dirige l'Institut, d'accord avec de sinistres vampires, frelateurs de squelettes, ne voulut pas que ces merveilles fussent souillées par la publicité des gazettes. Ces tessons appartenaient à la Science, aux Savants. Les contribuables qui payaient les fouilles et... les pots cassés, n'étaient pas dignes de partager la joie de ces découvertes.

Chaque trouvaille fut donc, au sortir de terre, enfermée dans une grande caisse et les journaux ne purent jamais raconter que des indiscrétions imprécises. Seule, *La Gazette de Liège*, qui avait un des siens parmi les éventeurs de tombeaux, put en dire un peu plus long.

Or, une aventure vient de montrer la joyeuse loufoquerie de ces bons citoyens.

Dans une sablonnière des hauteurs, des ouvriers ramassaient depuis plusieurs mois, des cailloux bizarres. Il y a quelques semaines, le bruit en vint au coton dont s'emplissent les oreilles de ces messieurs.

Ceux-ci gravirent les collines et s'émerveillèrent. Ces cailloux étaient des silex et ces silex culbutaient des idées qui semblaient bien assises dans le fauteuil de la Géologie !

Mais il fallait que les Liégeois n'en fussent pas avertis. On convoqua des savants de France, d'Allemagne, de Suisse. Ces savants arrivèrent, furent reçus par des hommes noirs, invités chez eux et, dans le secret, conduit à la sablonnière.

« Surtout, avait dit l'Homme-des-Cavernes, tâchons que les journaux n'en sachent rien ! »

Et les élus de l'Institut guettèrent pendant huit jours les gazettes pour voir si un individu n'avait pas parlé.

Donc, une découverte importante a été faite chez nous ; Liège a intéressé, pendant quelques jours, des personnalités du monde scientifique. Dans toute grande ville, la visite de celles-ci eût été annoncée et la découverte, même si elle n'était pas bien grande, eût été le prétexte à quelque réclame dont eut profité le renom du pays.

Mais ici, les doux maniaques de l'Institut ont voulu garder jalousement leur trouvaille, oubliant que les Liégeois aiment leur sol et sont soucieux d'en connaître l'histoire et la valeur.

L'Homme-des-Cavernes ressemble à ce vicar de St-Denis qui, en 1905, s'opposait à ce qu'on photographiât le rétable de cette église :

Il ne faut pas, disait-il au photographe, que de belles choses comme cela soient « propagées » !

Mic Mac.



Chez les Artistes  
Un qui ose peindre

Le marché de la toile peinte commence à prendre quelque extension en notre Liège. Il y a des peintres — et de chez nous ! — qui vendent, ce qui signifie qu'il y a des amateurs qui achètent. De fait, on a fait, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, un bon bout de chemin, depuis l'Exposition.

En constatant ces heureuses promesses, il y a lieu de souhaiter, par exemple, que nos artistes ne soient pas trop tentés de les mettre à profit en travaillant trop pour la vente, en se faisant les serveurs du client, en lui fournissant exclusivement les « effets » qui sont assurés de lui plaire. Il faut, s'ils ont quelque chose de personnel à dire, qu'ils continuent à l'oser dire. Et le visiteur, qui est un acheteur possible, doit se donner la peine de discerner dans ce qu'on lui montre, la part de beauté originale et neuve qu'a su réaliser, au risque de l'étonner, un effort patient et désintéressé qui essaie de ne rien devoir à personne.

Ces réflexions, *Tatène* les roulait dans sa caboche, il y a quelque temps, au sortir de l'atelier d'un de nos peintres, chercheur isolé autant qu'opiniâtre qui, lorsqu'il a une idée, veut la réaliser comme il l'a conçue sans se demander s'il vendra ou non sa toile. Depuis pas mal de lustres, en effet, ceux qui suivent les expositions apprécient le talent et la conscience d'Ernest Marneffe. Et peut-être sied-il de les mettre en lumière à la veille d'un salon qui comptera dans la vie de l'artiste.

On sait combien solide et sûr est son métier, rendu expert par vingt ans d'études et de recherches. Avec une belle probité d'art, Ernest Marneffe a exécuté une quarantaine d'interprétations de figures de femmes, qui attireront et retiendront l'attention par l'intensité de l'expression et la richesse et l'audace du coloris. Il y a là des nus d'une science accomplie, des scènes de bar traitées avec élégance dans une note toute moderne, des types féminins très divers, les uns dans une gamme discrète qui en fait ressortir le caractère, les autres dans une flamboyante harmonie de couleurs en floraison, qui montrent victorieusement que le Wallon sait être coloriste avec brio, quand il veut s'en donner la peine.

Evidemment, tout n'est pas également réussi, dans cet ensemble. A vouloir oser, exprimer de l'inédit, traduire sa propre et unique pensée, on risque parfois de se tromper, et peut être l'artiste a-t-il çà et là, fait erreur. Il y a des crudités de ton, dans certaines toiles, auxquelles l'œil n'est pas accoutumé.

Mais certaines intranquillités de conception sont inséparables de tout effort personnel, qui ne va jamais sans un peu de parti pris.

La vérité, c'est que voici une exposition qui sort de l'ordinaire, et qui dans sa belle hardiesse désintéressée, dénote beaucoup de force et d'opulente maturité en même temps que de sincérité. Dans une capitale, elle suffirait sans doute à classer un peintre de façon définitive. Espérons que chez nous elle vaudra à son auteur, en toute indépendance d'esprit, les bravos que méritent amplement, et son labeur tenace, et sa grande dépense de talent.

C'est le souhait de *Tatène*, qui aime à se gausser des faiseurs, mais qui aime ceux qui travaillent et qui cherchent.

Li Fresé Batisse

Le Coin du Wallon

Peus d'tchène

NOVÈLE

Vos n'ariz, ciète polou trover on pus lê hasse qui lu ; c'est à creire minme qui tos les mehins s'avit d'né l'deut po raskrover l'pauve potince. I n'esteut vère pus haut qu'ine dame di clitchè et ses bresses d'adjèant, li hertchi cåsi à l'tère. Si plat visèdje fou blan-mwèrt, ses grands oüies di grèvèsse et s'hièye boque, avist des craboyes à brouli d'vins n'sipèce maquèye. Il alév' tchèri so vingt ans, l'adje qu'on rawèyte à fwèsse, et nosse pàpà m' fahi nis s'vèyez-v' nin. vrèy qui les lès, comme les bès, sintè leu còur tocter qwand l'prètims tarlatèye divins les cohètes. I s'arèut hiyî è qwate po n'bèle bâcèle. Peus d'tchène aveut des gosses et des idèyes qu'on bê valet n'aveut



nin ; c'est-à-dire qu'on nê l'vêyez-v' jamây diviser ni r'kwèri n'admèye crapaute. I li falév' tot çou qui n'aveut d'mi et d'pus frisse, et l'dimègne, qwand i v'név' danser à catchets, èmon Marèye- à-tchâfêche so l'Rôlêwe, ou mon Fauconnier, el'rowe Bavire, là qu'les ovris et les ovrires di fabriques si rapouli adon po n'gote si distryi et rouvi leus pones d'avâ l'semaine ; i n'égadjive po danser qui l'pus bêle dè l'sâle. Come il esteut fou lèdjire, qu'i dansév' plat et à distwertchi mi qu'nol aute djonés, les bâcèles si lèyi adire, min iin qu'po danser, ca li dire on d'mèye mot s'âreu stu d'trop. Ine fèye qui l'mazure ou l'valse esteut finèye, les crapautes si sâvit èri d'lu tot riant.

Nosse pindâr, qu'esteut ossi sùti qu'il esteut lè, fèv' l'èqwançe dè n'nin prinde astème às cops d'lawes qui les djonés fèyes li d'nit d'si bon dè-coûr ; enn'aveut eune surtout, li bêle Nanète, qui n'li meskèye-v' nin des mâles atotes, et n'fèye qu'èle dansév' avou lu, les feumes assiowes so l'mâva ban qu'esteut conte li pareuse, et les omes qui fit li d'mèy' sèke, avit trop pau d'leus oüyes po louki et vèye Nanète si sâver èri d'Peus d'tchène, qwand l'lèveu d'catchets brèyév' : « A bourlâ ! aprèstez vosse pèce ».

A l'longue portant, li bêle crapaute, lèy' qu'âreut temté on rvè, et qu'pus d'on gros hère âreu volou s'pôser, tél'mint qu'èle plaihiv' avou s'riv'iant d'princesse, ni fat pus des mowes so Peus d'tchène.

Qui s'aveut-i passé ? Nolu n'âreu polou dire, et malgré les r'mostrances di ses camarâdes, èle hanta po dè bon avou li p'tit lè djubet, et on a bin raison dè dire qui l'amour este aveüle. So six meus d'hantrèye, ele div'na s'feume.

Nos d'mani n'côpe d'annèyes sins pus les r'vèyi nouk dè deus, qwand on bê dimègne, Nanète, on pau hoyowe et avou l'air d'on colon qui r'vint dâ voyèdje, èle raspita d'vins n'sâle di danse, avou on bê grand gaillârd à s'costé.

— Et Peus d'tchène, qu'enn' a-v'fait don bâcèle ?

— Mi ome ? Vo l'â !

— I n'est pus à riknohe !

— C'est lu qui florihe, et c'est mi qui flouwihe.

— On veut râr'mint coulà !

— Dji l'â si bin sogni, pare !

Et c'esteut vrèy', Peus d'tchène avisév' in'ome qui vivév' so blans peus. Lu, qu'aveut stu aklèvé so pâ so fôche, n'âreut polou aut'mint qui d'esse crâwé et d'mani come li plante qui lanwihe. Mins l'amour et l'binâhiste, c'est l'solo qui fait monter l'sève, qui v'rimète li vèye è cwèrp et fait flori l'pus lè boton.

Peus d'tchène polév' bin dire qui l'marièdje li aveut fait dè bin.

Vix Stock.

## POMMES CUITES



### SON FRÈRE !

Il s'appelle Poulet, possède une belle barbe blonde, une redingote impeccable et une suffisance qui n'a d'égale que... son insuffisance judiciaire.

Il nous vient de Namur où il fut substitut il siège à la Cour d'Appel où il s'est « assis » car quand il était magistrat « debout » il ne fut jamais un foudre d'éloquence.

C'était, naguère, un assez bon garçon. Mais depuis quelques mois il a pris un air rogue, sa moustache s'est hérissée notre Poulet monte sur ses minces ergots et il veut jouer au « Coq ».

Pourquoi tant de morgue soudaine ?

C'est que « son frère » est devenu ministre ! Oui, monsieur, ministre des sciences et des arts, autrement dit, ministre de l'ignorance obligatoire !

Tant de gloire rejallit sur toute la famille. Dès lors, elle doit se croire toute entière sortie de la cuisse de Jupiter. A défaut de talent, avoir un frère dans les conseils de la Couronne, c'est un titre suffisant pour écraser ses contemporains de son mépris et pour ne leur accorder que de rares saluts protecteurs et mesurés.

Heureusement que tout cela est d'un comique irrésistible...

### LE PREMIER CARNAVAL A FLESSINGUE.

Le Carnaval nous rappelle une amusante aventure arrivée à un charmant garçon, aimable fantaisiste, un ironiste subtil, bref, l'un des « Trois Moustiquaires » de *Pourquoi pas ?* tout simplement.

Il fêtait à Anvers le bonhomme Carnaval et pour l'occasion avait revêtu un costume de clown illustré dans le dos d'un admirable soleil du plus beau jaune. C'était un lundi car, à Anvers, le lundi est plus spécialement consacré à cette occupation dont les journaux ont dit, ces moments-ci, qu'elle consiste à « agiter les grelots de la Folie ».

Notre humoriste cherchait donc justement à agiter, lorsqu'il se trouva en face d'une jolie dame, qui ne parlait pas flamand et avait même du goût pour la conversation. Tout en causant avec animation, elle amena l'homme au soleil flamboyant jusqu'à la passerelle d'un bateau. L'ironiste trouva l'aventure piquante et n'hésita pas à franchir l'obstacle.

Un peu plus tard, il s'endormait sur les positions conquises. A la première heure du matin, il s'apercevait qu'il descendait l'Escaut, sur un steamer parti pour un voyage au long cours.

L'ironiste la trouva charmante mais, comme il avait une chronique à terminer, il sollicita du capitaine, cette amabilité de le descendre à Flessingue et fut mené en cette villette hollandaise par le pilote lui-même.

Le jour se levait brumeux. Sur la jetée un soleil circulait, celui que notre fantaisiste portait dans le dos. Aux Pays-Bas, on ignore le carnaval et les mascarades. On s'étonna un peu, mais le caractère de là-bas a l'émoi court.

Notre débarqué avait, lui, par un hasard malheureux la bourse absolument vide. Il pensa cependant que Flessingue doit avoir un consul de Belgique et qu'il y avait peut être quelque chose à faire avec cet officier. Il fut reçu avec quelque crainte, mais on finit par croire à sa très véridique aventure. L'homme-soleil fut rapatrié dans la journée. Il n'est plus retourné croyons-nous faire le carnaval à Anvers. Il préfère aujourd'hui celui de Nice.

### LES CHRONIQUEURS SPORTIFS.

On est depuis quelques années tout aux sports et les grands quotidiens se sont attachés des rédacteurs d'une compétence variable. Celui qui fonctionne à la *Gazette de Liège* en a parfois de bonnes.

L'autre jour, par exemple, il écrivait gravement à propos des régates prochaines de Liège qu'il était dommage que nos deux sociétés nautiques, pour donner un regain au sport de l'aviron ne s'arrangeassent pas pour donner plus souvent de ces joutes nautiques.

Il ignorait, ce jeune sportman, que depuis très longtemps le Royal Sport et la Royale Union président tour à tour à l'organisation de régates annuelles qui sont subsidiées par la Ville de Liège.

### TRAVAUX D'HERCULE.

A Achères, en France, deux vieilles demoiselles viennent d'être assassinées et le criminel n'est autre que le chanteur de la paroisse.

Le *Journal* de Paris, donne à ce propos ces détails savoureux :

« Heurtin a dû raconter minutieusement au juge ce qu'il avait fait après le crime. Il l'a fait avec une inconscience extraordinaire.

C'est ainsi qu'il est établi que, moins d'une heure après le forfait, Heurtin était dans les bras d'une dame X..., sa maîtresse, qui habite Achères.

Il part pour Poissy et, avant de déjeuner, il rend visite à une autre femme de ses amies.

Le soir, à Saint-Germain, il visite deux maisons closes ; dans la première, il converse successivement avec deux des pensionnaires, et, dans la seconde, avec trois ! Cette dernière visite, qui dura deux heures, lui coûta 135 fr. »

Si le sujet n'était pas aussi lugubre, on pourrait épiloguer longuement sur ces faits... suggestifs.

Si, pour être chanteur, on n'en est pas moins homme, il n'empêche qu'il faut avoir la... « platine » d'un maître chanteur pour s'essayer à battre ainsi le record des travaux d'Hercule.

Et l'assassin doit être un ironiste, car après avoir sacrifié deux vieilles dames, il a voulu se sacrifier à Vénus !

Mais que vont dire les vieilles bigotes qui adoraient, assure-t-on, ce Don Juan de village ? Sans doute, elles maudiront l'auteur du forfait, mais, elles admireront, d'autre part, les prouesses du moderne Hercule.

Et dans leur âme simple et vierge, elles regretteront peut-être, de n'avoir point été appelées à y participer.

### A L'EUROPE.

Ce fut la joyeuse fête : et dimanche, premier jour du carnaval, et le mardi-gras aussi. On y soupa jusqu'au matin dans la lumière et la musique. Il en sera de même ce dimanche. Gai ! gai ! au restaurant de l'Europe, après le bal.

### LE « SCRINI » NÉGLIGENT.

Dans une localité voisine de Liège, il n'y a qu'un seul menuisier. C'est lui aussi qui se charge de la fabrication des cercueils, lorsque la mort passe chez quelqu'un du village.

Mais, ayant le monopole en quelque sorte du dernier vêtement, il en abuse et ses boîtes ne sont pas d'une solidité toujours suffisante. Il leur est même arrivé certains accidents macabres.

Un camarade à lui, à qui il protestait ingénument de son bon vouloir, lui disait hier : « Djo, taisse-tu, avou tes wahais qui l'mwèrt qu'est d'vins, veut tot çou qu'est à l'ètermint... Et le « scrini » n'a plus protesté.

### L'ALCOOL ET LES BESTIOLES.

Nous avons plaisanté un peu vraiment l'autre jour ces zèlès abstinentes qui préparent une manifestation monstre, destinée à persuader aux Liégeois que les buveurs d'eau ne sont pas essentiellement des méchants. La vérité est qu'ils n'ont pas absolument tort.

La preuve en est dans cette histoire :

Un de nos plus spirituels habitués des grands bars out, l'autre soir, un instant de faiblesse. Il ne put résister à son dix-septième whisky and soda. On crut à un commencement de congestion et un membre de la Croix rouge — il en est dans tous les coins — déclara que ce n'était pas la peine d'aller quérir un médecin. Il avait sur lui tout ce qu'il fallait.

On entendit donc le patient sur la banquette et le médecin amateur tira de sa poche six sangues qu'il appliqua aux épaules du malade.

Hélas, les utiles bestioles tombèrent ivres-mortes à la première gorgée...

Nous avons conté l'aventure pour que la Ligue antialcoolique puisse en faire un tableau démonstratif qu'on portera, au cours du cortège des manifestants, en guise de cartel édifiant.

Feu Tchanchet.



### Le Théâtre Royal

#### LES CANDIDATS DIRECTEURS

La comédie, après la fantaisie, s'est installée au Théâtre Royal. Oh ! vieux abonnés fidèlement revenus à vos fauteuils, ne craignez rien. Ce n'est pas sur la scène qu'elle se déroule, Messieurs les Artistes, sous la direction du chef Bovy, font au contraire tout ce qu'ils peuvent pour nous satisfaire. Ils ne méritent que des éloges.

Non, la comédie se joue ailleurs. On sait qu'au jour fixé pour la clôture des candidatures à la direction du Royal, on inscrivit dans les bureaux des Beaux-Arts (?) sept ou huit noms. Aujourd'hui, ils ne sont plus que quatre. Il y a parmi eux tout juste une seule personne qui paraissait réunir les conditions voulues. Elle était du reste pistonnée par un Directeur de Conservatoire et des Directeurs d'une grande scène lyrique, lesquels avaient eu tous trois affaire à eux. Mais elle ne paraît pas convenir à Messieurs les Socialistes, peut-être parce qu'ils ne sont pas certains de trouver chez lui la souplesse qu'ils voudraient. Ils content qu'ils n'en veulent pas parce que son commanditaire est un Monsieur qui a énormément d'argent et dont on a récemment lu une prose abondante et approximative dans la Presse belge.

Les Socialistes préféreraient à M. Delières — car c'est de lui qu'il s'agit — un méridional M. Martini qui fut déjà jadis à Liège, et dont feu Tchanchet, après une vigoureuse campagne, parvint à débarrasser les Liégeois reconnaissants. Ce directeur avait élevé le bluff théâtral à la hauteur d'une institution et jouait de la grosse caisse avec un maestria incomparable.

Le troisième candidat est M. Dervilly, ancien directeur du Pavillon de Flore. Il n'avait du

reste pas l'intention de faire reflourir l'opérette au Royal, mais ce n'est que sous condition qu'il postulait et il n'est plus question de lui aujourd'hui.

Il y a enfin un monsieur Poncet, mais il n'est pas possible, non plus, paraît-il.

Quel est donc l'attitude de l'autre camp, celui des Libéraux ?

Y sait pas ! Il compta jusqu'au dernier moment sur la venue des deux « sauveteurs » MM. Mouru de Lacotte et Cadio ; mais en présence de la déclaration bien nette de la Ville de ne pas donner un sou de plus pour l'exploitation du Royal, les deux frères siamois ont fait le sourd. Ils ont les pieds et le portemonnaie nickelés. Et l'on patauge.

On nous menace cependant d'un retour offensif de M. Martini (Horace), mais le morceau nous paraît un peu « Curieuse » à avaler. Oh ! pardon !

Ce qu'il y a de plus amusant dans l'histoire, c'est que les candidats n'ont pas encore commencé les visites traditionnelles chez Messieurs les Conseillers communaux. Or c'est une chose presque unique dans le domaine des choses municipales que cette inexplicable abstention ; et nos édiles, qui si volontiers se plaignent de ces visites consacrées exclusivement à un débinage mutuel, ne peuvent plus pardonner aujourd'hui qu'on les en prive. Pour un peu, c'est eux qui iraient voir les candidats, s'ils n'habitaient pas un peu loin.

En tous cas, on ne votera pas le 26, comme convenu d'abord.

Que va-t-on faire ?

Je vous le dis : On ne sait pas.

Louer le Théâtre des Folies ondoyantes à un entrepreneur de cinéma, peut-être...

Marie à Oûs

## Avis important

Commerçants, Industriels soucieux de vos intérêts, confiez votre publicité à

### La Nationale

Agence générale de Publicité

DIRECTEURS :

A. Liesenborghs et Dewez

BUREAUX :

Rue Royale, 14, LIÈGE

Telephone 1685

Concessionnaires de la publicité de

# TATENE

Bateaux-Mouches

Embarcad. Liège-Seraing

Bains de natation de Seraing

Publicité du PHOTO-THÉÂTRE

organe officiel du Théâtre du Gymnase

ET

Rideau-Reclame du Gymnase

## LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 TEL. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
**Autos PEUGEOT et BUGATTI**  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI



**Maison G. CHEVAU**  
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766  
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS  
Fabriqués au bicarbonate de soude  
FABRICATION HYGIÉNIQUE  
SERVICE RÉGULIER

**Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins DE COCK, PRÈS DE LA PRISON**  
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège  
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.  
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

**G. P. NOUVEAU!!!**  
24, Boulevard de la Sauvenière, 24  
TELEPHONE 3498  
RECLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS  
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse  
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS  
**Joseph MEUFFELS** RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809  
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison  
**LEON BERNARD** Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)  
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 2654

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la  
**MAISON LÉON LEURQUIN** Rue St-Paul, 16, Liège Téléphone 2529  
Elles y trouveront:  
Beurre crème extra à 8,80 le kil.  
Œufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.  
Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires  
Service régulier de remise à domicile Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

**VENITIAN-CONCERT**

Direction: Alb. DE LORY  
ex-Directeur du RÉGINA  
Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



**Au Diapason**  
Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège  
Côté place du Théâtre



**RETARDS**  
SUPPRESSION DES ÉPOQUES  
Pilules périodiques du Dr. Hissia, énergique méthode végétale agissant sur la vaine des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Ceux qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1188. La boîte 4 francs.  
Envoi discret partout contre bon-pièce, timbre ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.  
Pharmacie VANDEKAMPEN, rue Entre-Deux-Fontes, 60, Liège

MAISON **A. Nols-Scheeren**

LIÈGE  
28, Rue Souverain-Pont  
Près de la Place St-Lambert  
Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants. Hautes nouveautés anglaises. Satins et doublures. Draps pour Billards et Bureaux  
Un coupeur est attaché à la Maison  
Les magasins sont ouverts le dimanche

**LINOLEUM**

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2 80 le kil, et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.  
Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010  
Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette **Aldi**  
20 centimes la boîte de 20 pièces  
Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

**J. G. COCAGNE**  
A HERSTAL

Est l'Agent Général de l'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2,000 ans (propriété de la Ville de Tongres.) C'est la nappé d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.  
30 p. c. moins cher

**Kellens Concessionnaire**

**TATÈNE, journal satirique**

**BULLETTIN D'ABONNEMENT**

Je Soussigné .....  
demeurant à ..... rue ..... n° .....  
déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

**Maison WOLFF frères**  
**Place Verte, 8. Liège**

**A MEUBLEMENTS**

Tissus pour hommes et dames

Vêtements confectionnés pour hommes et enfants

Chaussures de luxe et ordinaires

**ARTICLES DE BLANCS, etc., etc.**

Grandes facilités de paiement ! Au comptant 10 p. c. de remise !!